

Et voici les mille et une vies de la Bastide du Roy...

Longtemps appelée « La maison des secrets », la villa logée entre Antibes et Biot, a abrité Henri IV, la styliste Jeanne Lanvin et les Rolling Stones. Divina Gismondi, son héritière, raconte.

Quand on circule sur l'avenue Jean Michard-Pelissier, entre Antibes et Biot, on contourne une colline de 7 hectares. Et puis il y a cet écriteau, devant un portail : « Bastide du Roy ». Divina Gismondi, la propriétaire, sourit : « Pendant longtemps, les gens l'appelaient La maison des secrets parce qu'ils ne savaient pas ce qu'il s'y passait... »

Il s'en est justement passé, des choses, dans cette bâtisse de 700 m² cachée dans une oliveraie. À travers les siècles, elle a abrité rois, comtes et comtesses, styliste... Et même les Rolling Stones ! En 1988, l'antiquaire Jean Gismondi s'y installe pour recevoir ses clients et stocker ses collections. Lorsqu'il décède, en 2014, ses deux filles héritent du joyau. Depuis, elles mènent un grand travail d'archives pour reconstituer son histoire tout en l'ouvrant au public. Divina Gismondi nous raconte...



Au XVII^e siècle, la bastide abritait les écuries et les étables du château d'Antibes. Aujourd'hui, elle est devenue un lieu de réception pour des mariages, des expositions, des galas... (Photos DR)

Pourquoi s'appelle-t-elle la Bastide du Roy ?

À la base, la bastide abritait les écuries et les étables du château d'Antibes. Mais la ville l'a offerte au roi Henri IV, en 1608, en cadeau de mariage.

À cette époque, le domaine allait jusqu'au golf de Biot...

Et même, jusqu'à la mer ! Quand on regarde sur Google Maps, on voit une lignée de cyprès qui va, plus ou moins, jusqu'à La Siesta. La propriété était beaucoup plus grande, elle a été morcelée au fur et à mesure.

Les clés de la Bastide sont passées entre plusieurs mains...

Oui. C'est le roi, Louis XV qui finira par la restituer à la commune d'Antibes, en 1770. Puis il y aura la Comtesse de Miramon-Fargues avant l'arrivée de la couturière française Jeanne Lanvin, en 1924, qui achète la

bastide pour l'offrir en cadeau de nocces à sa fille, Marie-Blanche, et son gendre, le Comte Jean de Polignac, cousin de la famille princière de Monaco.

On dit qu'il y a un côté Versailles dans les jardins...

Oui, c'est le directeur des jardins du Château de Versailles de l'époque, Jean-Claude-Nicolas Forestier, qui les a pensés. Il crée sept jardins et Jeanne Lanvin lui fait planter 365 oliviers, un pour chaque jour de l'année. Elle va aussi demander quatre points d'eau pour représenter les quatre points cardinaux. Autour de la piscine, elle fait installer des obélisques pour les quatre éléments... L'escalier qu'elle fait construire est l'exacte reproduction de celui de son hôtel particulier à Paris... Elle va donner un style très particulier à

la demeure en mettant des symboles partout. Beaucoup d'artistes vont passer comme le pianiste Francis Poulec ou le chef d'orchestre André Caplet...

Pendant la guerre, la bastide est-elle assaillie par les nazis ?

Ça leur aurait été bien pratique, avec la vue panoramique qu'elle offre. Mais la maison a été tenue par des résistants et elle a accueilli beaucoup de personnes. On a retrouvé sur le terrain, en creusant, des tessons de bouteille de cette époque... D'après les archives, il y aurait même eu des galeries souterraines pour rejoindre la Bague, mais on n'a pas de visuel de ces galeries.

Les Rolling Stones sont même venus y passer l'été de 1970 !

Pour l'anecdote, le groupe a loué la Villa Nellcote à Villefranche-

sur-Mer pour enregistrer *Exile on Main St*. Sauf que la copine de Mick Jagger, Bianca, ne supportait pas la femme d'un des autres membres. Du coup, son notaire qui connaissait le Comte de Polignac lui parle de la bastide... Et Mick Jagger va la louer tout l'été. L'album a bien été enregistré à la Villa Nellcote mais ici, c'était le côté fête. Et avec les rockeurs, on sait comment c'était... Ils ont saccagé la bastide en trois mois. Si bien qu'il y a eu deux ans de travaux, après.

Vous avez des photos de cette époque ?

J'ai un cliché de Bianca assise sur une table dans l'entrée. J'aimerais en trouver des plus intéressantes. Je sais qu'un photographe les a suivis pendant l'enregistrement de l'album... Il est forcément

passé par ici. Ça sortira peut-être un jour.

Vous faites un gros travail de récolte d'archives...

Oui, j'essaie de récupérer des photos auprès de la bibliothèque de Paris. Notamment de l'époque de Madame Lanvin. Mais ce sont des clichés protégés, je n'arrive pas à les avoir, même si je suis la propriétaire du lieu... J'aurais voulu pouvoir en afficher dans la maison et les jardins, pour faire comme un musée. Je vais peut-être essayer par l'intermédiaire d'un avocat.

Vous continuez à découvrir des choses ?

Ça n'arrête jamais... Dans le jardin, depuis que je suis petite, j'ai toujours vu un buste. Je ne m'étais jamais posé la question, mais récemment, par hasard, j'ai trouvé une signature. En fait c'est une sculpture qui représente le compositeur André Caplet, qui était très ami avec Madame Lanvin et le comte de Polignac. Ça m'a amusé !

Donner une nouvelle vie à cette bâtisse, c'était un challenge ?

Oui, il fallait trouver une façon de partager ce lieu atypique et fascinant au public. On a opté pour de l'évènementiel en montant un chapiteau de 400 m² dans l'oliveraie pour accueillir jusqu'à 400 personnes. Mariages, soirées d'entreprise, lancements de produit, galas... Des marques comme Ralph Lauren ou Range Rover viennent chez nous.

À quand la bastide comme décor pour un film ?

L'autoroute contourne la bastide et le son monte, il y a donc trop de bruit pour permettre un tournage. Malheureusement pour nous !

ÉMILIE MOULIN
emoulin@nicematin.fr



Divina Gismondi, l'héritière de la maison, a entrepris un grand travail d'archives pour reconstituer l'histoire de la bâtisse. Au milieu : le jardin à la française. À droite : la styliste Jeanne Lanvin et sa fille, Marie-Blanche, assises dans le jardin de la bastide dans les années 1920.